

L'HARMONIE MODERNE

L'Harmonie Moderne

Opinions de MM. Vincent d'Indy, Th. Dubois, Maurice Ravel, Ch. Kœchlin.

Comme suite à la lettre de M. C. Saint-Saëns, nous sommes heureux de publier aujourd'hui quelques autres opinions de musiciens modernes adressées à M. René Lenormand.

Ajoutons qu'une nouvelle édition de l'*Etude sur l'Harmonie moderne* va paraître incessamment au *Monde Musical*.

Cher Monsieur Lenormand,

J'ai bien reçu les extraits de votre livre, dans lesquels vous me citez et n'ai aucune objection à faire à vos citations, sinon à vous remercier d'avoir pensé à votre ancien camarade de luttes dans l'arène de l'antique Société Nationale.

Je ne crois pas inutile de cataloguer, comme vous l'avez fait, les harmonies modernes, mais je ne saurais trop le répéter : l'harmonie, élément musical très sujet aux fluctuations de la mode, est conséquemment, extrêmement passager ; pour n'en citer que deux exemples : l'accord de 7^e diminuée, expression de la terreur et de la souffrance au XVIII^e siècle, et le retard de la 5^e dans l'accord de 7^e dominante, découvert par Gounod et qui a fait surgir tant de controverses, sont relégués tous deux dans le coin des vieilles lunes ; nul compositeur n'oserait plus les employer.

Il en sera de même dans quelques années des harmonies de gammes par tons, etc., c'est pourquoi je trouve utile de dresser un catalogue de ces harmonies, pendant qu'elles ont cours, afin qu'elles ne soient pas complètement oubliées dans quelque temps, et qu'un livre en explique la signification actuelle. Croyez, cher M. Lenormand, à mes meilleurs et plus sympathiques souvenirs.

VINCENT D'INDY.

* * *

Les tendances des musiciens modernes me paraissent surtout aller à l'affranchissement complet de toute « harmonie », je comprends très bien qu'on n'essaie plus d'en fixer les règles par des traités, devenus à peu près inutiles.

Il est, je crois, intéressant, au contraire, d'en présenter les formules actuelles, parce que (comme toutes formes harmoniques) elles vont vieillir très vite et seront considérées dans quelques années comme caduques. Alors, un recueil de formules comme celui que vous me dites faire, peut être tout à fait caractéristique d'une époque donnée, et intéressant par cela même.

Au fond il n'y a que la belle mélodie qui ne vieillit pas.

VINCENT D'INDY.

Avez-vous remarqué que la plupart des

compositeurs les plus modernes ont fait leurs études au Conservatoire ? Ces études ne les ont donc guère gênés. Ils se sont en général débarrassés assez facilement de ce qu'il avaient appris et y ont au moins gagné une habileté de main supérieure, indispensable à l'expression de leurs pensées et de leur esthétique nouvelle.

Quant à la théorie de l'autodidactisme elle fait sourire, et l'on sait quels compositeurs elle nous vaut ! Quelques-uns sont pourtant, grâce à un snobisme ridicule, en train d'acquérir une sorte de célébrité qui, fatalement ne peut être qu'éphémère !

Conçoit-on, en effet, qu'il faille apprendre quelque chose pour faire des souliers et rien pour faire de la musique !

Mais croyez-vous que les « ultras » : ceux qui n'apprécient que les harmonies dites « rares », obéissent toujours à un état d'esprit moderne, lorsqu'il écrivent certaines choses que, seule, la volonté peut provoquer ? D'ailleurs, qu'est-ce qu'un état d'esprit moderne, sinon presque toujours la volonté de faire autrement que ceux qui nous ont précédés ! On voit où cette volonté peut conduire, quand elle n'est pas dirigée par l'inspiration par des dons naturels, dont font généralement fi, du reste, les adeptes intransigeants de la modernité à outrance.

Il serait si facile pourtant de s'entendre, si l'esprit de sectarisme n'envahissait tout, et si l'on voulait se rendre mutuellement justice ! — L'évolution naturelle de l'art se produirait sans secousse, sans ce déchaînement de haines incompréhensibles, navrantes et attristantes.

Enfin nous n'y pouvons rien, sinon de prêcher : « Paix aux hommes de bonne volonté ! »

A vous cordialement.

Th. DUBOIS.

J'ai lu attentivement les épreuves que vous avez eu l'obligeance de me communiquer. Les explications des textes sont très claires, et je n'y vois rien à objecter.

Je me permettrai de vous signaler une lacune très importante selon moi dans un ouvrage sur l'évolution de la musique française actuelle : vous avez omis (1) de citer l'auteur qui, dans cette évolution tient peut-être la plus grande place : Erik Satie.

Presque tous les compositeurs que vous citez, y compris votre serviteur, connaissent de longue date ce précurseur génial et incomplet.

J'ai voulu étudier vos notes avec beaucoup d'attention. Votre travail est des plus intéressants. Depuis longtemps déjà, j'avais songé à faire quelque chose d'analogue. Mais ce travail me semblait formidable. La Méthode, si nécessaire en un pareil ouvrage, et aussi le courage me manquaient. C'est vous dire avec quel intérêt j'attends

(1) Cet oubli a été réparé dans la publication en volume.

la publication d'une œuvre aussi utile que celle-ci.

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de mes sincères félicitations pour votre heureuse initiative et croire à mes sentiments de vive sympathie artistique.

Maurice RAVEL.

Au sujet de la tradition, je suis d'avis comme vous, que la plus grande liberté doit être laissée au compositeur, et « qu'il n'y a pas de règle qu'il ne faille sacrifier, si cela paraît nécessaire à l'expression. » (phrase écrite par Gluck). Néanmoins je crois qu'on peut se guider au début d'une carrière, d'après la tradition et jusqu'à un certain point, d'après les règles, car je suis persuadé que ceux qui sont personnels créent tout de même, malgré tout.

Et, vous le savez, je trouve insupportables les copies académiques (cantates de Prix de Rome, que tels musiciens font toute leur vie) (d'ailleurs, le prix de Rome n'est que de la fausse tradition : celle de l'Institut ; la vraie tradition c'est l'étude de Bach, Beethoven, etc., et celle-là est féconde à la condition d'être faite intelligemment). J'estime que toute œuvre doit être autre que ce qui a précédé. Mais je trouve également insupportables ceux qui n'ayant pas réellement d'originalité, ont la préméditation d'être autres ou nouveaux sans que cela soit réellement dans leur nature. Ce sont eux qui écrivent ces harmonies compliquées dont vous parlez si justement. Et alors je préfère infiniment les naïfs qui subissent l'influence d'un modèle — et souvent d'ailleurs sont personnels tout de même.

Mais ce que je déteste avant tout, ce sont les jeunes qui cherchent à faire plus fort que le voisin et revêtent d'harmonies compliquées une pensée banale. Vous le dites très bien aussi (au bas de la page 5, et au haut de la page 6). D'ailleurs je reconnais que l'état des esprits, aujourd'hui, rend trop rare cette naïveté charmante avec laquelle les anciens peintres s'efforçaient de copier leurs maîtres, et s'excusaient de telle innovation à quoi les obligeait leur instinct pour mieux exprimer leur sentiment personnel.

Quoi qu'il en soit, le tempérament égal est encore pratiquement la solution la plus simple, l'oreille se chargeant au besoin de s'accommoder des très petites différences d'intonation résultant du jeu diatonique des instruments à cordes, et du jeu « tempéré » du piano ou de l'orgue. Ch. Kœchlin.

Errata.

Par suite d'une négligence, la lettre de M. C. Saint-Saëns, parue dans notre précédent numéro contenait des fautes, dont nous nous excusons auprès de l'Auteur et de nos lecteurs :

« Les appoggiatures sans résolution, ne sont qu'un euphémisme » avait écrit le Maître. Et plus loin, entre les deux citations musicales, il fallait lire : « la note dissonante n'arrivant qu'à la fin de la mesure ».